

COLLECTIF ILDI ! ELDI

Sophie Cattani et **Antoine Oppenheim** sont **ildi ! eldi**. Membres fondateurs de ce collectif né en 2008, ils cherchent à englober toutes les étapes de la création. Du rôle de metteur en scène à celui d'acteur et dramaturge ou encore de vidéaste, ils naviguent dans un théâtre qu'ils souhaitent simple, ludique et non figé entre fiction et réalité. Ils s'emparent de textes dramatiques ou non pour mieux les vivre depuis le plateau. Ils ont récemment créé une collection théâtrale qui parle de cinéma, en collaboration avec l'auteure Olivia Rosenthal : *Antoine & Sophie font leur cinéma*.

OVNI de Ivan Viripaev, traduction Tania Moguilevskaia et Gilles Morel, est disponible sur commande à la Maison Antoine Vitez Centre international de traduction théâtrale : maisonantoinevitez.com

ET...

TERRITOIRES CINÉMATOGRAPHIQUES

Tomboy, de Céline Sciamma, rencontre avec Sophie Cattani, actrice du film, le 12 juillet à 14h, cinéma Utopia-Manutention

ATELIERS DE LA PENSÉE

Les femmes dans le spectacle vivant : doit-on craindre le grand remplacement ? Lutte des genres ou lutte des classes ? avec notamment Sophie Cattani, Région Provence-Alpes-Côte d'Azur, le 13 juillet à 14h30, site Louis Pasteur Supramuros de l'Université d'Avignon

OVNI(S)

OVNI(S) ou la rencontre avec l'extraterrestre. Une succession de figures, une succession de paroles. Face à nous, chacun témoigne de sa découverte d'un ovni, de son expérience et nous raconte son sentiment de connexion, de reconnexion, voire de communion, avec lui-même, si ce n'est avec le monde. Un chef d'entreprise, un livreur, une étudiante... À tour de rôle, ils partagent leur vie et nous convoquent, dans leur « avant » et leur « après », à saisir le fil, la bascule, la prise de conscience. La scène de théâtre prend des allures de plateau de cinéma, et nous propose un voyage d'un recoin à l'autre de la planète. Un voyage à la rencontre d'individus apparemment normaux qui ne se connaissent pas mais qui partagent le besoin de se confesser. « *OVNI(S) raconte notre monde contemporain d'hyper connexions au milieu duquel des failles temporelles, ou pauses émotionnelles, frappent certains d'entre nous.* » Quand l'homme civilisé rencontre son altérité et sent le besoin d'en créer une mythologie contemporaine. Tout cela bien loin du religieux, même s'il est question de ciel...

UFO(S) is about the encounter with the alien. Or how apparently normal people tell us about this very real need to reconnect with oneself and with the world.

DATES DE TOURNÉE APRÈS LE FESTIVAL

- 21 septembre au 13 octobre 2018, Théâtre Ouvert Centre national des dramaturgies contemporaines, Paris
- 29 mars 2019, Théâtre_Arles Scène conventionnée art et création - nouvelles écritures

72^e
ÉDITION

Pour vous présenter cette édition, plus de 1750 personnes, artistes, techniciens et équipes d'organisation ont uni leurs efforts, leur enthousiasme pendant plusieurs mois. Plus de la moitié relève du régime spécifique d'intermittent du spectacle.

#OVNIS
#COLLECTIFILDIELDI
#THEATREBENOIXII

FESTIVAL-AVIGNON.COM



#FDA18

Feuille de salle disponible en anglais auprès de nos agents d'accueil
Ask our staff for an English version of this leaflet

Peinture © Claire Tabouret, *La Grande Camisole*, 2014, photo © Annik Wetter
Licences Festival d'Avignon : 2-1069628 / 3-1069629



OVNI(S)

DE IVAN VIRIPAEV ET JÉRÔME GAME
COLLECTIF ILDI ! ELDI

7 8 9 10 11 JUILLET 2018
THÉÂTRE BENOÎT-XII

CRÉATION

FONDATION
CRÉDIT
COOPÉRATIF

OVNI(S)

DE IVAN VIRIPAEV ET JÉRÔME GAME
COLLECTIF ILDI ! ELDI
(Marseille)

CRÉATION

Durée estimée 1h30

Mise en scène et jeu

Alexandra Castellon, Sophie Cattani, Grégoire Monsaingeon,
Antoine Oppenheim, Michael Pas

Conception

Sophie Cattani et Antoine Oppenheim

Pièce originale

OVNI d'Ivan Viripaev (traduction Tania Moguilevskaia et Gilles Morel)
et texte de Jérôme Game

Musique

Chloé Thévenin

Scénographie

Saskia Louwaard et Katrijn Baeten

Son

Benjamin Furbacco

Lumières et régie générale

Ludovic Bouaud

Production Collectif ildi ! eldi

Coproduction Théâtre Ouvert Centre national des dramaturgies
contemporaines, Festival d'Avignon, Théâtre_Arles Scène conventionnée
d'intérêt national art et création nouvelles écritures,
Pôle arts de la scène – Friche La Belle de Mai

Avec le soutien de la Spedidam, Drac Provence-Alpes-Côte d'Azur,
Région Provence-Alpes-Côte d'Azur, Montevideo-Marseille

Avec l'aide de Châteauvallon Scène nationale
dans le cadre d'une résidence de création

Remerciement à la Scène nationale de Martigues

Administration et production Nathalie Untersinger

Diffusion Olivier Talpaert

Spectacle créé le 7 juillet 2018 au Festival d'Avignon.

ENTRETIEN AVEC SOPHIE CATTANI ET ANTOINE OPPENHEIM

OVNI(S). Un mot, une idée, un concept percutant... Quelle en est sa genèse ?

Sophie Cattani : Au début, une série de témoignages récoltés et réunis par le dramaturge russe Ivan Viripaev. Une matière recueillie en divers points du globe par le biais d'Internet, auprès de personnes qui affirment avoir été en contact avec des extraterrestres. Tout commence par la découverte de ces témoignages par Ivan Viripaev, notre envie de les mettre en scène ou plus précisément notre envie d'en faire un film co-écrit avec l'écrivain Jérôme Game. Nous expliquons dès le début de la représentation le processus d'écriture du scénario : l'origine du projet était alors un long métrage basé sur ces entretiens documentaires. Mais devant des déboires de production, le film ne s'est pas fait et nous avons décidé de proposer ses textes au théâtre. Plusieurs personnages-témoins s'y succèdent pour rapporter, en monologues, les détails de leurs expériences. C'est donc à partir de cette base que nous avons travaillé.

Antoine Oppenheim : Le « texte scénario » relate un tour du monde, comme un état du monde, dans lequel des personnes complètement séparées et anonymes partagent leurs émotions et leurs pensées intimes. *OVNI(S)* raconte notre monde contemporain d'hyperconnexion au milieu duquel des failles temporelles, ou pauses émotionnelles, frappent certains d'entre nous. Au centre de cette hyperagitation et de la surinformation, l'isolement et l'inertie font fureur, le réel côtoie le virtuel et le consommateur se sent consommé ; ces personnes vivent alors un moment de connexion extrême, de communion peut-être, avec eux-mêmes tout d'abord, puis avec le monde. Elles décrivent un instant de surgissement, de sens absolu et accru au monde, un moment de concentration et de compréhension pure et fugace, comme à l'issue d'une quête, c'est cela qu'ils nomment « contact avec l'ovni », et qu'ils vivent à leur insu. Un chef d'entreprise, un livreur UPS, une étudiante qui pratique le yoga, un programmeur de jeux vidéos, une vendeuse d'un magasin de disques partagent leur vie d'avant et l'après, qui s'apparente en soi à une prise de conscience.

L'ovni étant un objet ou un concept sur lequel il est facile de projeter des images, quels sont vos partis pris ? Qu'imaginer au plateau ?

Sophie Cattani : Nous avons commandé l'écriture d'un scénario à l'auteur Jérôme Game à partir de cette série de témoignages, un scénario qui décrit des images, des ambiances et des lieux. Ainsi, face aux spectateurs, le plateau est relativement minimaliste, occupé par moment d'accessoires de cinéma, plongé dans une lumière artificielle. Comme l'indicible de l'expérience des personnages est « inmontrable », nous jouons de l'impossible représentation visuelle et plaçons toute notre confiance dans le partage oral, comme s'il s'agissait d'un « film à la bouche », avec des mots qui tentent de décrire la sensation et la lumière intérieure. Nous nous amusons à raconter cette impossibilité à montrer.

Toute représentation serait de toute manière en deçà de l'expérience racontée. C'est pour cela que nous avons fait appel à Jérôme Game, romancier et poète sonore, pour écrire un texte-écran aux témoignages monologués qui offre une description technique et poétique d'un film. Le spectacle se construit alors comme un montage de voix. L'écriture incarnée des témoignages se mêle à celle plus cinématographique et visuelle de Jérôme Game, qui crée des zooms et des dézooms. Tout cela nous permet de voyager d'un pays et d'un personnage à l'autre. Pour contrer notre consommation infinie d'images, ce spectacle n'en expose aucune. Seulement des corps, des gens ensemble qui tentent de raconter une expérience. La création sonore est pensée par Chloé Thévenin, elle aussi nous plonge dans un univers cinématographique. L'idée est toujours de solliciter une dynamique d'imaginaire, par la création d'images mentales.

L'adresse directe au public d'histoires personnelles, racontées successivement à la première personne permet une situation intime, proche de la confession.

Sophie Cattani : Le « je » est au centre des monologues, révélant un culte fort de l'individu, c'est réellement une succession de solitudes. Ce processus de la galerie de portraits permet de dresser un état du monde assez efficace et pertinent, et révèle chez chacun une aspiration à autre chose. Ces personnages décrivent des événements assez simples, que l'on pourrait presque dire « naïfs », comme s'ils se souvenaient de comment respirer pour la première fois. Ces témoignages sont d'une grande sincérité. Les deux styles d'écriture – le témoignage et la mise en espace/scénario cinématographique – se mêlent en permanence, permettant une adresse très directe et un jeu très connecté aux spectateurs, pour créer des allers-retours entre narration et incarnation. Nous souhaitons que notre parti pris implique activement le public par la parole.

Antoine Oppenheim : Nous avons créé notre collectif avec un désir de théâtre assez simple, très direct et ouvert, qui pousse la distanciation à son paroxysme. Il ne se passe donc pas grand-chose en termes d'action, mais ce qui s'ouvre dans l'imaginaire peut être infini. Cela ne veut pas dire qu'on est fixe sur des chaises ; nous ne fabriquons pas un théâtre très formel, la désinvolture et la quotidienneté font partie du jeu. D'autant plus que c'est une écriture de l'en-soi dans laquelle chacun peut se retrouver et peut-être se reconnaître. Tous les éléments et toutes les confessions se donnent en direct.

Propos recueillis par Moïra Dalant